

Les Colons Modernes

MARJORIE CHOPIN (GSBM)

Il est une barrière que nous avons franchie lors de ce séjour, celle des territoires colonisés. Les nouveaux noms de ces lieux ont perdu leur consonance indigène : Progreso, Aguas Dulces, Eldorado, sont autant de hameaux ou la colonisation s'est en effet opérée il y a de nombreuses décennies. Invisible à l'œil non initié, le changement induit dans le paysage est pourtant manifeste.

Dans cette région de Pomacocha, à une altitude de 2000 m., une certaine ressemblance avec les Alpes Suisses nous était apparue les premiers jours. La végétation y est clairsemée, le relief accidenté et les constructions en bois prospèrent. Bien que le terrain nous soit à priori familier, une surprise de taille nous attendra au gré de nos explorations. Là bas, au bout d'un champ de « yacín » (tubercule dont la texture et le goût pourraient se rapprocher de celles d'un radis sucré, une découverte pour moi), nous pénétrons un "morceau de forêt vierge" ; la luminosité chute d'un coup, la progression devient acrobatique, et l'orientation relève de l'aléatoire. Impossible de distinguer où commence le sol et où s'arrête l'humus. Ce n'est que lorsque la moitié d'une jambe disparaît dans une odeur de végétation humide qu'on se rend compte que la "terre ferme" est bien plus bas... C'est donc ça la « vrai forêt », la forêt d'origine, celle qui recouvrait les massifs auparavant... Il a dû en falloir des coups de machette pour en venir à bout.

Cette machette, c'est l'outil indispensable du pionnier, puis du colon, qui dans la lutte au corps engagée contre la forêt fera d'eux les inéluctables vainqueurs. Cette arme n'est pas la seule à venir à bout de ces troncs et lianes enlacées, un grand incendie le peut aussi. Un grand incendie, ou plutôt de multiples petits incendies, volontaires, contrôlés et répétitifs. C'est ce que l'on appelle la culture sur brûlis.

Cette pratique agricole est encore largement utilisée, en témoigne les volutes de fumée qui ponctuent les flancs des montagnes. Plus à l'est, depuis la vue panoramique qu'offre l'imposante forteresse de Cuelap, culminant à 3000 m., le constat s'impose : la vue est effectivement dégagée sur 360 degrés, mais surtout grandement déboisée, et des lambeaux de fumée continuent de s'échapper de parcelles isolées. Un botaniste de l'Institut de recherches pour le développement (IRD) rencontré sur place défend l'idée selon laquelle les petites exploitations de type familial ont des impacts environnementaux bien plus forts que les grandes. Certes, faute de moyens, elles n'ont pas recours aux produits chimiques qui stimulent les récoltes (et les rendements), mais par là-même, elles suscitent le gaspillage de terres par manque de savoir faire. Lorsqu'elles sont abandonnées les parcelles ne sont pas forcément

impropres à la culture, mais il est plus simple de passer à la parcelle suivante. Sur des sols en pente, soumis à un régime pluvial intense, les terres défrichées s'érodent et deviennent vite irrécupérables.

Peut être ce sort est il celui qui attend la région ou s'est installée et se développe la colonie de Villa Flor dans laquelle nous avons séjourné? Située au nord ouest, également dans le département d'Amazonas et à 1000 mètres d'altitude environ, la colonie aura bientôt trente ans d'existence. La délimitation du front pionnier n'est pas de nature administrative, les échanges avec les natifs de la zone existent mais on ne peut pas vraiment parler de synergie, tout au plus de coexistence. Le premier labeur des trois familles pionnières a dû consister à ouvrir à travers la forêt dense le chemin permettant d'atteindre le plateau ou seront réalisées les premières constructions pour lesquelles la matière première ne fait pas défaut. Ce plateau, est celui sur lequel nous avons posé nos tentes; complètement à nu aujourd'hui, il sert à l'occasion de terrain de foot et offre une vue superbe sur les montagnes voisines. Défricher pour circuler, défricher pour construire, défricher pour cultiver, le travail des premières années des pionniers de la colonie perdure, les voies de communication avec la route sont établies, la colonie se développe et les acheteurs de madriers habilement préparés ne manquent pas.

Le phénomène de colonisation encore à l'œuvre aujourd'hui est encouragé par une volonté gouvernementale. Les lots sont attribués aux volontaires, qui enclenchent le processus de mise en valeur des terres et par conséquent celui de la déforestation. Bien que réduites à peau de chagrin, les régions encore indigènes peuvent receler des richesses inexploitées ou sous-exploitées qui font l'objet de nombres de convoitises. Si la colonisation fait partie de l'histoire de l'homme, les transformations induites sur l'environnement ont désormais une autre ampleur: les outils et les techniques se sont modernisés et les débouchés commerciaux élargis. La satisfaction des besoins d'ici est réalisée là-bas. La déforestation concerne actuellement environ 2/3 des forêts amazoniennes, principalement pour les besoins des cultures et de l'élevage (70%, au travers de la création de pâturages et la culture de soja, majoritairement exporté), bien que son importance tendrait à diminuer rapidement au profit des... biocarburants. Pour ce qui est du bois en Amazonie, 60 à 80 % des quantités exploitées le sont illégalement selon Greenpeace, ce qui se traduit par l'absence de taxation sur ces produits et aucune règle d'exploitation. Quant à l'agriculture de subsistance qui motive très légitimement les mouvements de colonisation, sa part n'est pas significative dans les volumes globaux. ■



Los Colonos Modernos

MARJORIE CHOPIN (GSBM)

Existe una barrera que hemos atravesado durante este viaje, la de los territorios colonizados. Los nuevos nombres de estos lugares han perdido su consonancia indígena: Progreso, Aguas Dulces, Eldorado, son tantas aldeas donde la colonización se ha hecho presente desde hace varias décadas. Invisible para el ojo inexperto, el cambio producido en el paisaje es sin embargo, notable.

En los primeros días, esta región de Pomacocha ubicada a una altitud de 2000 m., nos pareció que guarda cierta semejanza con los Alpes Suizos. La vegetación es poco frondosa, el relieve accidentado y prosperan las construcciones de madera. A pesar de que el terreno nos fue familiar, en apariencia, una gran sorpresa nos aguardaría en el transcurso de nuestras exploraciones. Allí, al final de una chacra de “yacón” (tubérculo cuya textura y gusto podrían aproximarse al de los rábanos azucarados fue todo un descubrimiento para mí), penetramos hacia “un pedazo de selva virgen”, la luz entró de pronto, el avance se volvió acrobático y la orientación aleatoria. Fue imposible distinguir donde comenzaba el suelo y donde terminaba el humus, esto sucede cuando la mitad de mi pierna desaparece dentro de un olor a vegetación húmeda, recién ahí nos damos cuenta de que la “tierra firme” se encuentra bastante más abajo... Es esa entonces la “verdadera selva”, esta selva que recubría antes los macizos... Hubo que dar machetazos para destrozarla.

Este machete es la herramienta indispensable para el pionero y luego para el colono, en su lucha cuerpo a cuerpo contra la selva los convertirá en vencedores indudables. Esta arma no es la única que puede vencer los troncos y lianas abrazados; un gran incendio también lo puede hacer. Un gran incendio, o mejor aún varios incendios pequeños, voluntarios, controlados y reiterados. Es lo que se denomina cultivo sobre chamizado.

Esta práctica agrícola es aún muy utilizada, tal como lo atestiguan las columnas de humo que aparecen en los flancos de las montañas. Más hacia el este, desde la vista panorámica que ofrece la imponente fortaleza de Kuélap, que alcanza los 3 000 m., se evidencia la prueba: la vista está despejada en 360 grados, pero se ve sobretodo bastante deforestada y hay rastros de humo que sigue escapándose en parcelas aisladas. Un botánico del Instituto de Investigación para el Desarrollo (IRD) que trabaja en el lugar, defiende la idea según la cual las pequeñas plantaciones de tipo familiar tienen un mayor impacto en el medio ambiente que las grandes explotaciones. En efecto, algunas veces por falta de medios, no recurren a productos



químicos que estimulan las cosechas (y rendimiento), y por ello provocan el despilfarro de tierras debido a la falta de conocimiento. No es que las parcelas se abandonen porque no estén necesariamente aptas para el cultivo, sino que es más simple abandonarlas y pasar a la parcela siguiente. En los suelos sobre las pendientes, sometidos a un régimen pluvial intenso, las tierras desbrozadas se erosionan y se vuelven rápidamente irrecuperables.

¿Es quizá este el destino que le espera a la región donde la colonia de Villa Flor se ha instalado y desarrollado y en la cual hemos pasado una temporada? Ubicada al noroeste, también en el departamento de Amazonas y a alrededor de 1000 metros de altura, la colonia cumplirá pronto treinta años de existencia. La delimitación del frente pionero no es de naturaleza administrativa, los intercambios con los nativos de la zona existen pero no se puede hablar en realidad de sinergia, a lo mucho de coexistencia. La primera labor de las tres familias pioneras debió consistir en abrir a través de la densa selva el camino que les permita alcanzar la meseta donde serían realizadas las primeras construcciones, para las cuales no hace falta la materia prima. Es en esta meseta donde hemos colocado nuestras carpas. Ahora está completamente descubierta, sirve a veces como campo de fútbol y ofrece una vista soberbia de las montañas vecinas. Machetear para circular, machetear para construir, desbrozar para cultivar, el trabajo de los primeros años de los pioneros de la colonia continúa, las vías de comunicación con la carretera son establecidas, la colonia se

desarrolla y los compradores de madera hábilmente preparados no faltan.

El fenómeno de la colonización que hoy sigue en marcha, está siendo impulsado por una voluntad gubernamental. Se asignan lotes a los voluntarios, quienes se encargan del proceso de valorización de las tierras y por consecuencia, de la deforestación. A pesar de ser bastante pequeñas, las regiones aún indígenas pueden contener riquezas no explotadas o poco explotadas, que son objeto de codicia. Si la colonización forma parte de la historia del hombre, las transformaciones realizadas en el medio ambiente a partir de ahora cobran otra dimensión: las herramientas y las técnicas se han modernizado y las salidas comerciales se ampliaron. Las necesidades de acá se satisfacen allá.

La deforestación corresponde actualmente a alrededor de 2/3 de los bosques amazónicos, en especial para cubrir las necesidades del cultivo y de la ganadería (70% a través de la creación de pastizales y el cultivo de soya, la mayoría para su exportación), aunque su importancia se verá reducida rápidamente en beneficio de los...biocarburantes. En lo que respecta a la madera en la Amazonía, de 60 al 80% de la explotación es ilegal, según Greenpeace, lo que se traduce en la ausencia de impuestos sobre estos productos y en ninguna norma para la explotación. En cuanto a la agricultura de subsistencia que motiva de forma bastante legítima los movimientos de la colonización, su parte no es significativa respecto a los volúmenes globales.■